

## UNIVERSITE OUAGA II

Centre d'Etudes, de Documentation  
et de Recherche Economiques et Sociales (CEDRES)

# REVUE ECONOMIQUE ET SOCIALE AFRICAINE

Série Sciences Économiques

Pauvreté, inégalité et croissance économique au Sénégal  
**Allé Nar DIOP**

Foreign aid in education and gender equality in developing  
countries  
**Eugénie MAIGA**

Urbanisation et gestion des déchets solides en Afrique de  
l'Ouest : cas de la pré-collecte des déchets ménagers au  
Burkina Faso  
**Safiétou SANFO**

Analyse des stratégies de survie des exploitations agricoles  
de cacao au sud-ouest ivoirien : une approche selon  
l'origine des producteurs  
**Maxime Tano ASSI**

La REVUE CEDRES-ETUDES « séries économiques » publie, semestriellement, en français et en anglais après évaluation, les résultats de différents travaux de recherche sous forme d'articles en économie appliquée proposés par des auteurs appartenant ou non au CEDRES.

Avant toute soumission d'articles à la REVUE CEDRES-ETUDES, les auteurs sont invités à prendre connaissance des « recommandations aux auteurs » (téléchargeable sur [www.cedres.bf](http://www.cedres.bf)). Les articles de cette revue sont publiés sous la responsabilité de la direction du CEDRES. Toutefois, les opinions qui y sont exprimées sont celles des auteurs.

En règle générale, le choix définitif des articles publiables dans la REVUE CEDRES-ETUDES est approuvé par le CEDRES après des commentaires favorables d'au moins deux (sur trois en générale) instructeurs et approbation du Comité Scientifique.

La plupart des numéros précédents (59 numéros) sont disponibles en version électronique sur le site web du CEDRES [www.cedres.bf](http://www.cedres.bf)

La REVUE CEDRES-ETUDES est disponible au siège du CEDRES à l'Université de Ouagadougou dans toutes les grandes librairies du Burkina Faso et aussi à travers le site web : [www.cedres.bf](http://www.cedres.bf)

## **DIRECTEUR DE PUBLICATION**

Pr Idrissa M. OUEDRAOGO, *Université Ouaga 2*

## **COMITE EDITORIAL**

Pr Pam ZAHONOGO, *UO2 Editeur en Chef*

Pr Yves ABESSOLO, *Université Yaoundé II*

Pr Denis ACCLASATO, *Université d'Abomey Calavi*

Pr Akoété AGBODJI, *Université de Lomé*

Pr Chérif Sidy KANE, *Université Cheikh Anta Diop*

Pr Médard MENGUE BIDJO,  
*Université Omar Bongo*

Pr Mathias Marie Adrien NDINGA,  
*Université Marien N'Gouabi*

Pr Jean Louis NKOULOU NKOULOU  
*Université Omar Bongo*

Pr Abdoulaye SECK, *Université Cheikh Anta Diop*

Pr Charlemagne IGUE, *Université d'Abomey Calavi*

## **SECRETARIAT D'EDITION**

Dr Samuel Tambi KABORE, *UO2*

Dr Théodore Jean Oscar KABORE, *UO2*

Dr Jean Pierre SAWADOGO, *UO2*

Dr Kassoum ZERBO, *Université Ouaga 2*

## **COMITE SCIENTIFIQUE DE LA REVUE**

Pr Géro Fulbert AMOUSSOUGA,  
*Université d'Abomey Calavi*

Pr Abdoulaye DIAGNE,  
*Université Anta Diop*

Pr Adama DIAW,  
*Université Gaston Berger de Saint Louis*

Pr Albert ONDO OSSA,  
*Université Omar Bongo*

Pr Mama Ouattara, *Université Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)*

Pr Idrissa OUEDRAOGO, *UO2*

Pr Kimséyinga SAVADOGO, *UO2*

Pr Gnderman SIRPE, *UO2*

Pr Nasser Ary TANIMOUNE, *Université d'Ottawa (Canada)*

Pr Gervasio SEMEDO, *Université de Tours*

Pr Pam ZAHONOGO, *Université Ouaga 2*

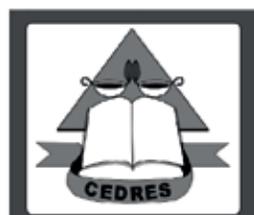
Centre d'Etudes, de Documentation et de Recherche Economiques et Sociales (CEDRES)

03 BP 7210 Ouagadougou 03. Burkina Faso. Tél. : (+226) 25 33 16 36

Fax : (+226 25 31 26 86) – Email : [lecourrier@cedres.bf](mailto:lecourrier@cedres.bf) , Site web : [www.cedres.bf](http://www.cedres.bf)

# **UNIVERSITE OUAGA II**

Centre d'Etudes, de Documentation et de Recherche Economiques et Sociales (CEDRES)



## **REVUE CEDRES-ETUDES**

Revue Economique et Sociale Africaine

## **REVUE CEDRES-ETUDES**

**Série Sciences économiques - N°61**

1<sup>er</sup> Semestre 2016



# SOMMAIRE

Pauvreté, inégalité et croissance économique au Sénégal.....	10
<i>Allé Nar DIOP</i>	
Foreign aid in education and gender equality in developing countries.....	30
<i>Eugénie MAIGA</i>	
Urbanisation et gestion des déchets solides en Afrique de l'Ouest : cas de la pré-collecte des déchets ménagers au Burkina Faso.....	64
<i>Safiétou SANFO</i>	
Analyse des stratégies de survie des exploitations agricoles de cacao au sud-ouest ivoirien : une approche selon l'origine des producteurs.....	76
<i>Maxime Tano ASSI</i>	



---

## EDITORIAL

Ce premier numéro de l'année 2016 est toujours sous le sceau de la persévérance. La recherche en sciences économique poursuit son bonhomme de chemin. Par ce numéro le CEDRES réaffirme sa régularité et son positionnement comme revue de qualité aussi bien sur les questions traitées que sur le modèle de publication. Le numéro 61 paraît avec quatre articles. Il est varié dans ses spécialités avec des sujets portant sur la croissance, l'éducation et le genre, la gestion des déchets urbains .

Le premier article, de Allé Nar Diop (Université Cheick Anta Diop) traite des questions de répartition des fruits de la croissance au Sénégal. L'auteur montre que la croissance ne contribue pas à réduire la pauvreté mais relève que la croissance pro-pauvre est au rendez-vous sur la période 2005 à 2011. Diop souhaite une plus grande redistribution des fruits de la croissance en faveur du monde rural.

Le deuxième article revient sur l'éducation, le genre et l'équité. L'auteur Eugénie Maïga (Université de Koudougou), évoque la capacité de l'aide étrangère à favoriser l'égalité des sexes en matière d'éducation dans les pays en développement. L'auteur montre, d'une part, que l'aide globale affectée à l'éducation n'a aucun effet sur la parité au primaire mais a des effets négatifs sur la parité des sexes au secondaire et supérieur et d'autre part les aides spécifiques n'ont aucun impact spécifique quel que soit le niveau d'études.

Le troisième article est l'œuvre de Safiétou Sanfo (Université Ouaga2). Elle aborde la question environnementale de l'organisation de la pré-collecte des déchets en milieu urbain. Par ses travaux, l'auteur montre que c'est un secteur peu formel et inefficace dans l'atteinte des objectifs de salubrité mais aussi dans l'amélioration du pouvoir d'achat des employés.

Le dernier article de ce numéro traite de l'exploitation du cacao en côte d'ivoire selon les origines des exploitants et des mesures d'adaptation aux perturbations qu'a connu le secteur. Il met en lumière les problèmes sociaux entre populations d'origine burkinabè et autochtones et les effets des changements climatiques sur les performances du secteur.

**Pr Idrissa OUEDRAOGO**

Directeur de Publication



# **Pauvreté, inégalité et croissance économique au Sénégal**

Allé Nar DIOP

Docteur en Economie, Ingénieur Statisticien Economiste  
Enseignant/Chercheur au CREA – FASEG (UCAD)  
Email : [alndiop@hotmail.com](mailto:alndiop@hotmail.com)

## Résumé

Cet article examine, à partir de la décomposition de Datt et Ravallion (1993), de Shorrocks-shapley (1953) et de l'indice de Kakwani et Pernia (1992), les relations entre la pauvreté, la croissance et les inégalités au Sénégal. Les estimations économétriques ont permis d'observer trois résultats : un effet négatif de la croissance sur la pauvreté, un effet positif des inégalités sur la pauvreté et une croissance pro-pauvre entre 2005 et 2011. Ces résultats ouvrent le débat sur l'efficacité des politiques budgétaires de lutte contre la pauvreté et militent en faveur d'une stratégie de redistribution favorable aux ruraux.

## Abstract

This article examines, from the decomposition of Datt and Ravallion (1993), Shorrocks-shapley (1953) and the index of Kakwani and Pernia (1992), the relationship between poverty, growth and inequality in Senegal. Econometric estimates have observed three outcomes: a negative effect of growth on poverty, a positive effect of inequality on poverty and pro-poor growth between 2005 and 2011. These results open the debate on the effectiveness of fiscal policies to fight against poverty and in favor of a strategy of redistribution favorable to rural.

# **PAUVRETÉ, INÉGALITÉ ET CROISSANCE ÉCONOMIQUE AU SÉNÉGAL**

## **INTRODUCTION**

La croissance économique ainsi que l'élimination des inégalités et de l'extrême pauvreté font l'objet de grandes préoccupations au cours de ces dernières années. C'est pourquoi, toutes les stratégies de développement sont orientées vers la réduction de la pauvreté (Boccanfuso et Kaboré, 2003). A cet effet, le Plan Sénégal Emergent a été élaboré. Il repose sur trois piliers : une transformation structurelle de l'économie à travers la consolidation des moteurs actuels de la croissance et le développement de nouveaux secteurs créateurs de richesses, d'emplois et d'inclusion sociale ; une amélioration significative des conditions de vie des populations, une lutte plus soutenue contre les inégalités sociales tout en préservant la base de ressources et en favorisant l'émergence de territoires viables ; et le renforcement de la sécurité, de la stabilité et de la gouvernance, de la protection des droits et libertés et de la consolidation de l'État de droit.

Au plan théorique, le débat s'est focalisé sur la nature de la relation entre croissance et inégalité (Kuznets, 1995 ; Stiglitz, 1969)<sup>2</sup> mais des recherches ont montré que cette relation n'est pas systématique (Goudie et Ladd, 1999). Ces dernières années, le débat sur la croissance, l'inégalité et la pauvreté a débouché sur de nouveaux concepts : croissance pro-pauvres et/ou croissance pro-riches (Bauch et Cullock, 1999 ; White et Anderson, 2000; Ravallion et Chen, 2002). La croissance est pro-pauvre si la modification dans la distribution des revenus est favorable aux pauvres (Baulch et Culloch, 1999). La définition de la croissance pro-pauvre va donc de pair avec la pauvreté et l'inégalité.

Au plan empirique, Datt et Ravallion (1992) ont réalisé, une décomposition de la pauvreté en effet de croissance et effet d'inégalité. Lachaud (1996) s'est également intéressé à la relation dans 3 pays d'Afrique Subsaharienne (ASS) dont le Burkina Faso, le Ghana et la Mauritanie. Dans la même lignée, Ali et Thorbecke (1998) ont montré que la pauvreté urbaine est plus sensible à la croissance que la pauvreté rurale et cette dernière serait plus sensible aux changements dans la distribution du revenu. Au Sénégal et au Cameroun, le scénario le plus favorable pour lutter contre la pauvreté passe par une combinaison de la croissance et de l'inégalité (Boccanfuso et Kaboré, 2004 ; Fambon, 2005 et Avom et Carmignani, 2008).

A cet égard, une évaluation de la lutte contre la pauvreté exige une analyse du degré d'interaction ou d'indépendance entre la croissance, l'inégalité et la Pauvreté (Bourguignon, 2004).

L'objectif de ce papier est d'établir le lien entre pauvreté, inégalité et croissance au Sénégal. De manière spécifique, il s'agit d'une part, de décomposer la pauvreté en effet de croissance et en effet d'inégalité, et d'autre part, d'analyser le caractère pro-pauvre ou pro-riche de la croissance au Sénégal. Le choix du Sénégal comme champs

d'investigation s'explique par la forte incidence de la pauvreté qui sévit dans ce pays (46,7% , Enquête de Suivi de la Pauvreté au Sénégal, 2011), ce qui traduit les limites et l'essoufflement des politiques de lutte contre la pauvreté, menées depuis plusieurs décennies.

Du point de vue méthodologique, nous nous fondons sur les travaux de Datt et Ravallion (1993), Shorrocks et Shapley (1953) et Kakwani et Pernia (2001). En analysant les sources de variation de la pauvreté, la question est de déterminer la part imputable aux changements de la distribution des revenus, par opposition à la modification des revenus moyens. L'indice de Gini qu'on utilise traditionnellement n'est pas approprié, puisqu'il ne permet pas de conclure que la réduction des inégalités atténue la pauvreté. Lorsqu'on suppose que les inégalités et la pauvreté varient dans le même sens, le changement observé dans l'indice de Gini peut être un faible indicateur des effets quantitatifs qui s'exercent sur la pauvreté. Il est possible donc, de procéder à une décomposition de toute modification de la pauvreté, de sorte à quantifier l'importance relative de l'augmentation des niveaux de vie et de la redistribution. La décomposition de la variation du niveau de pauvreté se présente comme la somme des contributions de la croissance, de la redistribution et d'un résidu. Le principal inconvénient de cette méthode est la présence du résidu dont l'ampleur peut se révéler très importante.

Ce travail s'articule autour de trois sections. La première section présente une revue de la littérature sur les liens entre la pauvreté, la croissance et les inégalités. La seconde est consacrée aux approches méthodologiques de décomposition de la pauvreté, en effet de croissance et en effet d'inégalité. La dernière section expose les résultats et les implications en termes de politiques économiques.

## **I - REVUE DE LA LITTÉRATURE**

Dans cette section, nous analyserons les relations théoriques et empiriques entre la pauvreté, l'inégalité et la croissance économiques.

### **I.1- Liens théoriques entre pauvreté, inégalité et croissance économique**

Le débat sur la relation entre croissance et inégalité remonte aux travaux de Kuznets (1955), mais il a été développé dans le modèle néoclassique de croissance par Stiglitz (1969). Les conclusions de ces travaux pionniers mettent en évidence l'existence d'une certaine influence réciproque entre ces trois variables.

La relation connue sous le nom d'hypothèse de Kuznets (1955) indique que le lien entre le revenu par tête et l'inégalité prend la forme d'une courbe en U renversé. En effet, cette hypothèse pose la problématique de la répartition de la richesse en période de croissance économique. La courbe peut être décomposée en trois phases selon les effets de l'évolution des structures productives et au fur et à mesure que la richesse se propage dans l'économie. D'abord, dans les premiers stades du développement, l'économie est caractérisée par des niveaux de revenus très faibles et un investissement qui constitue le principal déterminant de la croissance. Dans cette dynamique, les

inégalités encouragent la croissance en partageant les ressources en faveur de ceux qui épargnent et investissent le plus. Ensuite, lorsque l'économie atteint un stade de développement plus avancé (le cas des pays en voie d'industrialisation), les inégalités s'aggravent dans un premier temps, à cause du passage d'une économie rurale à une économie industrialisée. Mais la baisse ou le ralentissement des investissements physiques au profit de l'émergence des secteurs intensifs en technologie et en capital humain desserre la contrainte inégalitaire. Et enfin, quand la richesse économique est assez importante, les inégalités se ralentissent tandis que la croissance continue à se réaliser. Ainsi, la baisse des inégalités s'expliquerait par une éviction du capital physique par le capital humain qui devient la principale source de croissance. L'analyse de Kuznets (1955) est intéressante dans la mesure où, elle adopte une structure dualiste<sup>1</sup>, ce qui peut être appliquée aussi bien dans les pays occidentaux que dans les pays en développement.

Par ailleurs, le modèle néoclassique de croissance et de distribution de Stiglitz (1969) explique la même évolution à partir du comportement d'accumulation individuelle.

La discussion précédente s'intéresse sur un seul aspect de la relation entre croissance et distribution. Le second aspect se base sur l'idée selon laquelle les inégalités ne constituent pas un résultat final mais elles jouent aussi un rôle central dans la détermination de la croissance (Gala et Zeira, 1993 ; Pearson et Tabellini, 1994 ; Barro, 1999). D'après ces auteurs, les inégalités initiales sont associées à des taux de croissance plus faibles. En effet, ils se fondent sur les imperfections du marché du crédit, la démocratie et les économies d'échelle pour montrer comment la redistribution progressive est susceptible de renforcer la croissance.

L'hypothèse d'imperfection du marché du crédit montre que la redistribution du capital des entreprises, vers des individus ou des populations pauvres sans accès au crédit, améliore l'efficacité, l'investissement et la croissance économique. L'argument ayant trait à la démocratie affirme que trop d'inégalité dans une démocratie redistributive conduit à une augmentation de la redistribution et à une diminution de l'accumulation du capital. Ainsi, lorsque le droit de vote est étendu à la majorité des citoyens, le taux de redistribution est décidé par l'électeur moyen et cela détermine, directement ou indirectement, le taux de croissance de l'économie (Bourguignon, 2004). Enfin, l'argument invoqué pour justifier une relation négative entre la distribution des ressources et la croissance est l'existence d'économie d'échelle. En effet, les inégalités sévères en matière de consommation réduisent la demande de biens et donc, la possibilité de bénéficier des économies d'échelle pour certains biens de consommation (Shleifer et Vishny, 1998). Dans la même logique, Bourguignon (2004) montre que la relation entre la croissance et l'inégalité est réciproque, ce qui justifie le débat sur la compensation entre les effets de la croissance et les effets des inégalités.

Au regard de ce débat, on peut constater que la croissance serait, soit inégalitaire, soit neutre sur la distribution. Il n'y a pas eu de consensus sur la neutralité de la croissance, ce qui laisse présager que les politiques de croissance sont importantes pour toutes stratégies de développement. Ainsi, suite à l'essoufflement des politiques de lutte contre la pauvreté, celle-ci vient prolonger le débat théorique. Ces dernières années,

---

*1 Opposition entre un secteur industriel et urbain et un secteur agricole et rural*

la recherche s'est orientée sur la problématique de la croissance pro-pauvre.

Le concept de croissance pro-pauvre met l'accent à la fois sur la modification des inégalités et sur l'incidence de la pauvreté. La croissance est définie pro-pauvre, si la modification dans la distribution des revenus est favorable aux pauvres (Baulch et Cullock, 2000; Kakwani et Pernia, 2001). Cette définition met l'accent sur la modification des inégalités, mais pour Ravallion et Chen(2003), la croissance est pro-pauvre si elle contribue à améliorer le bien-être des ménages. Dans ce cas, la croissance s'accompagnerait d'une baisse de l'indice de pauvreté.

Du point de vue synthétique, Boccanfuso et Ménard (2009) ont distingué une définition relative une définition absolue de la croissance pro-pauvre. La croissance sera pro-pauvre lorsque le taux de croissance du revenu des individus pauvres sera supérieur à celui des individus non pauvres(White et Anderson, 2000 ; Klasen,2003 ; Baulch et Cullock, 1999;Kakwani et Pernia, 2001; kakwani et Son, 2002). Cette définition est sujette à trois critiques :

- *d'abord en se concentrant sur les inégalités, la définition relative peut mener à des résultats sous optimaux pour le pauvre et le non pauvre ;*
- *ensuite, une récession économique pourrait être pro-pauvre si les revenus des pauvres diminuent moins que ceux des non pauvres, même si la pauvreté n'a pas diminué ;*
- *enfin, cette définition pourrait favoriser les interventions de l'Etat visant à réduire les inégalités indépendamment des effets sur la croissance économique.*

Ainsi, pour répondre à ces critiques il est nécessaire d'aborder la définition absolue de la croissance pro-pauvre. La croissance sera dite pro-pauvre si elle réduit le taux de pauvreté en terme absolu. Celle-ci se concentre sur les changements de l'indice de pauvreté. Pour construire leur mesure et analyser les sources de la croissance, Ravallion et Chen(2003) et Kraay(2004) ont choisi cette approche et ont montré que la croissance sera toujours pro-pauvre dès que le revenu des individus pauvres augmente. L'un des problèmes associé à cette définition est qu'elle considère une situation où la croissance économique est accompagnée d'une augmentation des inégalités, comme étant pro-pauvre.

Le bilan théorique des liens entre la croissance, l'inégalité et la pauvreté ne montre pas de relations systématiques. Cependant il est établi que les effets de la croissance et de la distribution des revenus peuvent interagir et influencer l'essor de la pauvreté.

## **1.2 - Liens empiriques entre pauvreté, inégalité et croissance économique**

Ces dernières années, plusieurs travaux empiriques (White et Anderson, 2000 ; Duclos, 2009) se sont intéressées aux mesures du degré d'indépendance ou d'interaction entre la croissance et la distribution des revenus, afin d'identifier les canaux de transmission des différents effets sur la pauvreté. La modélisation de la

relation entre la croissance, les inégalités et la pauvreté est fondée sur deux types d'approches complémentaires : économétrique et arithmétique.

La première approche permet d'identifier la valeur de l'élasticité du taux de pauvreté par rapport au revenu moyen. Elle est fondée sur la modélisation économétrique de la croissance économique. En effectuant une décomposition de la pauvreté en effet de croissance et d'inégalité à partir des données issues de l'Inde et du Brésil, Datt et Ravallion (1992) ont montré que l'effet de croissance domine largement l'effet d'inégalité. Lachaud (1996) a effectué une analyse comparative de la relation entre la croissance économique, la pauvreté et l'inégalité des revenus dans trois pays d'Afrique subsaharienne<sup>1</sup>. L'auteur trouve que les élasticités de la pauvreté par rapport à la dépense par tête et par rapport à l'indice de Gini sont plus élevées en milieu urbain qu'en milieu rural. Un tel résultat met en évidence une plus grande fragilité sociale des zones urbaines à l'égard de la croissance économique et à la variation de l'inégalité des revenus. En utilisant la méthode des coûts des besoins essentiels (CBN), Fambon (2005) a tenté d'établir un profil dynamique de pauvreté pour le Cameroun et le lien entre la croissance, les inégalités et la pauvreté. Ainsi, il a pu définir deux lignes de pauvreté : une ligne de «pauvreté inférieure» de 373,26 francs CFA et une ligne de «pauvreté supérieure» de 533,87 francs CFA. En ce qui concerne la relation entre la croissance, les inégalités et la pauvreté, les résultats de Fambon (2005) confirment les conclusions de Lachaud, (1996). En outre, son analyse de la dynamique de la pauvreté sur la période 1983/1984-1996 lui permet de conclure que l'accroissement de la pauvreté au Cameroun résulterait de l'effet adverse de la croissance dû à la contraction de l'activité économique. Cet effet adverse a surpassé l'effet de redistribution, qui était plutôt favorable aux pauvres.

En utilisant des données d'enquêtes de 16 pays d'Afrique Subsaharienne, Ali et Thorbecke, (1998) ont montré que la pauvreté rurale est plus sensible à la croissance que la pauvreté urbaine. En revanche, cette dernière semble être plus sensible aux changements dans la distribution de revenu. En utilisant l'approche de Datt et Ravallion (1992), Boccanfuso et Kaboré (2004) ont tenté de mesurer la part des effets de croissance et d'inégalité afin d'expliquer la pauvreté au Burkina Faso et au Sénégal. Ils trouvent que la dynamique de la redistribution des revenus au Burkina Faso entre 1994 et 1998 a contribué à réduire l'incidence, la profondeur et la sévérité de la pauvreté. Par contre la situation serait inverse pour le cas du Sénégal où la redistribution a aggravé l'incidence, la profondeur et la sévérité de la pauvreté.

Chen et Ravallion (1997) ont trouvé une relation très forte mettant en relief le lien entre la croissance et la réduction de la pauvreté. En se servant d'une répartition des pays du globe selon le sens de variation de la consommation moyenne et du taux de pauvreté, ils ont montré des corrélations entre la montée de la pauvreté et la baisse du revenu moyen d'une part, et la baisse de la pauvreté et la recrudescence du revenu moyen, d'autre part. Ainsi, il ya un rapport très fort entre la croissance du revenu par habitant et la redistribution de la pauvreté. Cependant, si les revenus des plus pauvres sont sensibles à la croissance, cela risquerait de cacher une dynamique importante au sein de la population pauvre dans la mesure où ce groupe s'avère non homogène.

---

<sup>1</sup> Burkina Faso, Ghana et Mauritanie.

Déolalikar (2002) a exploré l'impact de la croissance économique et des inégalités sur la réduction de la pauvreté en Thaïlande sur la période 1992-1999. Il a trouvé que la croissance économique a un effet positif sur la réduction de la pauvreté tandis que les inégalités ont un effet négatif sur cette dernière. L'inégalité dans la distribution des revenus réduit le taux de réduction de la pauvreté à travers deux canaux: d'une part, une augmentation des inégalités est associée à une augmentation de la pauvreté pour un niveau donné de croissance, d'autre part, un niveau élevé d'inégalité réduit le taux de croissance futur et donc la réduction de la pauvreté.

Dollar et Kraay (2000) se sont intéressés davantage sur le rôle de l'inégalité dans le processus de réduction de la pauvreté. S'appuyant sur des données de 92 pays, cette étude a montré que la distribution des revenus ne s'est pas accompagnée de modifications significatives au détriment ou en faveur des plus démunis. Le principal enseignement de l'article de Dollar et Kraay (2000) est que la croissance demeure plus ou moins neutre en termes d'inégalité.

Afin de comprendre les interactions entre la pauvreté, la croissance et la redistribution, Avom et Carmignani (2008) ont estimé un modèle structurel de trois équations endogènes. L'intérêt de l'article est la prise en compte des 15 variables de politiques économiques regroupées en 5 catégories, dont la structure économique, le secteur extérieur, le cadre macroéconomique, les infrastructures et les conditions sociales. Les résultats d'estimation ont montré que les élasticités de la pauvreté à la croissance et à la redistribution ont les signes attendus et sont statistiquement élevés, ce qui signifie que la combinaison de la croissance économique et de la redistribution est le scénario le plus favorable pour lutter contre la pauvreté. Ainsi, pour ces auteurs, la croissance et la redistribution sont deux processus qui se renforcent mutuellement : une réduction des inégalités favoriserait la croissance et simultanément une croissance plus rapide réduirait les inégalités.

Les résultats de l'approche économétrique apportent des informations sur l'évolution de la croissance, des inégalités et leurs conséquences en termes de pauvreté, mais restent muets sur les mécanismes de transmission. Ainsi il s'avère utile d'analyser le degré d'indépendance ou d'interaction entre la croissance, les inégalités et la pauvreté. Pour mieux comprendre le degré d'interaction ou d'indépendance de cette relation une approche arithmétique apparaît nécessaire. Cette approche se base sur les liens entre la croissance et les inégalités en mesurant leurs impacts sur la dynamique de la pauvreté. Le but de cette approche, connue sous le nom de triangle Pauvreté - Croissance - Inégalité (PCI), est d'identifier l'efficacité des stratégies de développement sur l'incidence de la pauvreté (Bourguignon, 2004). A l'instar de Datt et Ravallion (1992) et de Kakwani (1993), Bourguignon (2004) considère que la pauvreté se décompose en effet de croissance et effet d'inégalité. Ainsi, il tire une conclusion selon laquelle la variation de la pauvreté est une fonction de la croissance, de la distribution et de la variation de la distribution.

En considérant la densité de la distribution des revenus, Bourguignon (2004) explique l'effet de croissance sur la pauvreté. La densité représente le nombre d'individus pour chaque niveau de revenu sur une échelle népérienne. Cette notion de densité

est importante dans la mesure où elle définit directement l'incidence de la pauvreté. Ainsi, l'effet de croissance ou le pur effet de la croissance se manifeste par une moindre incidence de la pauvreté puisqu'il y'a moins de personnes vivant en dessous du seuil de pauvreté.

Pour un niveau de croissance économique donnée (constant), l'effet de distribution sur la pauvreté entraîne un changement dans la redistribution des revenus relatifs. Autrement dit, la plupart des revenus se sont concentrés autour du revenu moyen, et donc ceci diminuera le nombre de personnes vivant en dessous du seuil de pauvreté.

De cette revue théorique et empirique, il s'avère que la variation de l'incidence de la pauvreté dépend essentiellement d'une meilleure égalité et d'une croissance économique forte. Cependant, même si les conclusions des travaux empiriques divergent, il est possible d'affirmer que la croissance ne suffit pas pour réduire la pauvreté, et redistribuer les revenus et les actifs pour augmenter le bien-être social, n'est pas forcément nuisible à la croissance.

Ces travaux empiriques montrent que, quelle que soit la nature des liens, la combinaison de la croissance économique et la redistribution reste un scénario favorable de lutte contre la pauvreté.

## **II – DÉTERMINATION DE LA RELATION ENTRE PAUVRETÉ, INÉGALITÉS ET CROISSANCE ÉCONOMIQUE AU SÉNÉGAL**

Comme nous l'avons annoncé dans l'introduction, la méthode utilisée pour évaluer les contributions relatives de la croissance et de la redistribution dans la modification de la pauvreté, s'appuie sur Datt et Ravallion (1992), Shorrocks-Shapley (1953) et Kakwani (1993). Les données utilisées dans cette étude proviennent des enquêtes de suivi de la pauvreté ESPS-1 (2005) et ESPS-2 (2011) qui comportent respectivement 13.568 et 17891 ménages. Nous avons trois strates : Dakar - milieu rural - autres villes. Pour appréhender la dynamique de la pauvreté et l'inégalité et en déduire des comparaisons, nous avons déflaté les dépenses « équivalent adulte », en utilisant l'Indice Harmonisé des prix à la Consommation de 2005 afin d'obtenir leurs valeurs en 2011.

### **2.1 -L'approche de Datt et Ravallion**

Datt et Ravallion (1992) permet de décomposer la pauvreté de façon à évaluer la contribution de la croissance et des inégalités à la variation de la pauvreté. Pour mesurer la pauvreté, nous utilisons les indices de Forgy, Greer et Thorbeck (1984) :

$$P_{\alpha} = \int_0^z \left(\frac{z-x}{z}\right)^{\alpha} f(x) dx \quad (1)$$

Avec  $x$  : une mesure du niveau de vie d'un individu

$z$  : la ligne de pauvreté

$\alpha$  : un paramètre d'aversion à l'inégalité.

L'indice de pauvreté s'interprète différemment selon la valeur de  $\alpha$  :

$\alpha = 0$  : Incidence de la pauvreté.

$\alpha = 1$  : Profondeur de la pauvreté.

$\alpha = 2$  : Sévérité de la pauvreté

Ainsi, la variation de la pauvreté entre deux périodes est décomposée en trois éléments :

- l'effet de la croissance qui mesure le changement de la pauvreté qui serait obtenue si la courbe de Lorenz n'est pas modifiée.
- l'effet de redistribution qui évalue le changement de la pauvreté imputable à une variation de la courbe de Lorenz, lorsque le revenu moyen est constant.
- le résidu qui mesure l'interaction entre les effets de croissance et de redistribution.

D'après Datt et Ravallion (1992), les mesures de pauvreté (incidence, profondeur, sévérité) sont fonction du revenu moyen, du seuil de pauvreté  $z$ , et d'un paramètre de la courbe de Lorenz :

$$P = P\left(\frac{\mu}{z}, \varphi\right) \quad (2)$$

En supposant que le seuil, nous obtenons :

$$dP = \frac{\partial P}{\partial \mu} d\mu + \frac{\partial P}{\partial \varphi} d\varphi \quad (3)$$

En notant  $A = (\mu_1, \varphi_1)$  (période 1) et  $B = (\mu_2, \varphi_2)$  (période 2), la variation de la pauvreté entre les deux périodes est donnée par :

$$P(\mu_2, \varphi_2) - P(\mu_1, \varphi_1) = \int_A^B \frac{\partial P}{\partial s} ds = \int_A^B \left[ \frac{\partial P}{\partial \mu} d\mu + \frac{\partial P}{\partial \varphi} d\varphi \right] ds = \int_A^B \left[ \frac{\partial P}{\partial \mu} \frac{d\mu}{ds} \right] ds + \int_A^B \left[ \frac{\partial P}{\partial \varphi} \frac{d\varphi}{ds} \right] ds \quad (4)$$

Avec  $\mu_i$  et  $\varphi_i$  représentant respectivement le revenu moyen et le paramètre de distribution de la période  $i$ , et  $s$  un paramètre indiquant la distance entre A et B.

$$\int_A^B \left[ \frac{\partial P}{\partial \mu} \frac{d\mu}{ds} \right] ds \quad : \text{Effet de la croissance sur la pauvreté}$$

$$\int_A^B \left[ \frac{\partial P}{\partial \varphi} \frac{d\varphi}{ds} \right] ds \quad : \text{Effet des inégalités sur la pauvreté}$$

Etant donné que le calcul des intégrales n'est pas possible, Datt et Ravallion (1992) suggèrent que la façon naturelle d'approximer la décomposition de l'équation (3) est de choisir comme référence, le revenu moyen et le paramètre de distribution de la première période.

$$\begin{aligned}
 P(\mu_2, \varphi_2) - P(\mu_1, \varphi_1) &= [P(\mu_2, \varphi_1) - P(\mu_1, \varphi_1)] \text{ (Effet de la croissance) (5)} \\
 &+ [P(\mu_1, \varphi_2) - P(\mu_1, \varphi_1)] \text{ (Effet des inégalités)} \\
 &+ [P(\mu_2, \varphi_2) - P(\mu_1, \varphi_2) - P(\mu_2, \varphi_1) + P(\mu_1, \varphi_1)] \text{ (Résidu)}
 \end{aligned}$$

## 2.2- L'approche de Shorrocks-Shapley

Cette méthode analyse la contribution de la croissance (G) et de la redistribution (R) dans la variation de la pauvreté  $\Delta P$ .

$$\Delta P = P(\mu_2, \varphi_2) - P(\mu_1, \varphi_1) = P(\mu_1(1 + G), \varphi_1 + R) - P(\mu_1, \varphi_1) = F(G, R) \text{ (6)}$$

$$\Delta P = C_G^S + C_{Red}^S \text{ (7)}$$

Avec :

$$\begin{aligned}
 C_G^S &= \frac{1}{2} [P(\mu_2, \varphi_2) - P(\mu_1, \varphi_1) - (P(\mu_1, \varphi_2) - P(\mu_1, \varphi_1)) + P(\mu_2, \varphi_1) - P(\mu_1, \varphi_1)] \\
 &= \frac{1}{2} [P(\mu_2, \varphi_2) - P(\mu_1, \varphi_2) + P(\mu_2, \varphi_1) - P(\mu_1, \varphi_1)] \text{ (8)}
 \end{aligned}$$

$$\begin{aligned}
 C_{Red}^S &= \frac{1}{2} [P(\mu_2, \varphi_2) - P(\mu_1, \varphi_1) - (P(\mu_2, \varphi_1) - P(\mu_1, \varphi_1)) + P(\mu_1, \varphi_2) - P(\mu_1, \varphi_1)] \\
 &= \frac{1}{2} [P(\mu_2, \varphi_2) - P(\mu_2, \varphi_1) + P(\mu_1, \varphi_2) - P(\mu_1, \varphi_1)] \text{ (9)}
 \end{aligned}$$

D'après la règle de Shapley (1953), la contribution de la croissance est la moyenne de deux éléments :

- i. La variation de la mesure de la pauvreté si l'inégalité est fixe et égale à sa valeur de la période 1.
- ii. La variation de la mesure de la pauvreté si l'inégalité est fixe et égale à sa valeur de la période 2.

De même, la contribution du facteur inégalité est la moyenne de deux éléments :

- i. La variation de la mesure de la pauvreté si le revenu est fixe et égale à sa valeur de la période 1.
- ii. La variation de la mesure de la pauvreté si le revenu est fixe et égale à sa valeur de la période 2.

En supposant que  $\Delta P/P = 0$ , nous obtenons le taux marginal proportionnel de substitution entre la croissance et l'inégalité (TMPS) :

$$TMPS = \frac{C_G^S}{C_{red}^S} \quad (10)$$

L'équation N°10 est le rapport de l'élasticité de la croissance sur l'élasticité de l'inégalité.

### 2.3 - L'approche de Kakwani et Pernia : indice de croissance pro-pauvre

L'indice de croissance pro-pauvre, noté ICPP, est mesuré par la contribution du facteur revenu ( $C_G^S$ ) et la contribution du facteur inégalité ( $C_{Red}^S$ ).

$$ICPP = \frac{C_G^S + C_{Red}^S}{C_G^S} \quad (11)$$

L'interprétation de l'indice de croissance pro-pauvre varie selon que l'économie est en expansion ou en récession.

#### Tableau I : Synthèse sur l'indice pro-pauvre

Phase d'expansion	ICPP > 1 → croissance pro-pauvre
	0 < ICPP < 1 → croissance faiblement pro-pauvre
	ICPP < 0 → croissance anti-pauvre
Phase de récession	ICPP > 1 → croissance anti-pauvre
	0 < ICPP < 1 → récession faiblement pro-pauvre
	ICPP > 0 → récession pro-pauvre

Sources : L'auteur

## III – PRÉSENTATION ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

### 3.1 – Présentation des résultats

Le tableau N° 2 donne les résultats de la décomposition de la pauvreté et de l'indice pro-pauvre au niveau national et dans les différentes strates. L'indice de Datt et Ravallion donne les élasticités de la pauvreté par rapport à la dépense et à l'inégalité ainsi que le résidu. Par contre, la décomposition de Shorrocks - Shapley nous permet d'avoir les élasticités par rapport à la dépense et à l'inégalité. L'approche de Shorrocks - Shapley, nous a permis de calculer pour le Sénégal, le taux marginal proportionnel de substitution (TMPS) entre la croissance et l'inégalité, pour la période 2005-2011.

En plus de l'indice de croissance pro-pauvre de Kakwani et Pernia, nous avons aussi déterminé le taux de croissance équivalent (PEGT).

**Tableau N° 2 : Décomposition Elasticité de la pauvreté**

Foxy Greer Thorbeck	Datt & Ravallion			Shorrocks			Kakwani & Pernia	
	Taux de pauvreté	Facteur crois- sance	Facteur inégalité	Rési- du	Facteur crois- sance	Facteur inégalité	TMPS	Indice pro- pauvre
<b>National</b>								
P0	-11,32	3,36	-0,9	-11,81	3,84	3,075	1,38	8,76
PI	-6,54	3,13	0,15	-6,46	3,05	2,11	0,94	-1,32
P2	-4,12	2,4	0,3	-3,95	2,23	1,77	0,812	4,28
<b>Dakar</b>								
P0	-34	8,93	-3,53	-36,3	10,7	3,39	1,36	33,83
PI	-16,8	8,64	4,12	-14,81	6,58	2,25	1,01	1,22
P2	-9,9	6,12	3,8	-8,04	4,22	1,90	0,92	-6,88
<b>Autres villes</b>								
P0	-17,09	6,2	3,14	-18,6	7,7	2,42	1,54	19,62
PI	-8,8	6,2	0,5	-9,06	5,95	1,52	1,01	3,63
P2	-5,77	4,79	1,1	-5,25	4,24	1,24	0,97	-1,02
<b>Rural</b>								
P0	-6,33	7,53	2,21	-7,44	6,42	1,15	0,16	9,04
PI	-4,08	6,7	0,6	-4,05	6,74	0,60	-0,35	14,6

Source : L'auteur

Globalement, il ressort de nos estimations économétriques trois types de résultat : un effet négatif de la croissance sur la pauvreté, un effet positif des inégalités sur la pauvreté et une croissance pro-pauvre au Sénégal entre 2005 et 2011.

### 3.2 - Interprétations des résultats

Les résultats obtenus à Dakar, dans les autres villes et au niveau national, confirment la baisse de l'incidence de la pauvreté ( $p_0$ ) entre 2005 et 2011. En effet, les deux approches donnent une élasticité négative pour le facteur croissance et une élasticité positive pour le facteur inégalité. Cependant, nos résultats<sup>1</sup> diffèrent de ceux de l'ANSD (2011) qui a publié une baisse de 4,06%.

1 -14,68% (Datt – Ravallion) ; -15,62% (Shorrocks – Shapley)

Sur la période 2005-2011, les élasticités de la pauvreté par rapport à la dépense et à l'inégalité sont supérieures à l'unité. Ainsi, une hausse de 1% de la dépense, toutes choses étant égales par ailleurs, entraîne une baisse plus que proportionnelle de la pauvreté au niveau national et dans les trois strates. En ce qui concerne l'inégalité, une augmentation de 1% de l'inégalité, la dépense étant constante, entraîne une hausse plus que proportionnelle de la pauvreté au niveau national et dans les trois strates. A l'exception de la zone rurale où la pauvreté est plus sensible au facteur inégalité qu'au facteur croissance, la sensibilité de la pauvreté est plus élevée avec la croissance de la dépense qu'avec l'inégalité. Ainsi, la pauvreté pourrait augmenter en période d'expansions s'il y a de fortes inégalités. Pour que l'effet de la croissance sur la réduction de la pauvreté soit intense, il faudrait réduire les inégalités au niveau national et dans les différentes strates. Il est donc, important de déterminer le degré de substitution entre la croissance et l'inégalité.

Le Taux Marginal Proportionnel de Substitution (TMPS) entre la croissance et l'inégalité mesure le pourcentage de croissance nécessaire pour compenser un accroissement de 1% de l'inégalité, si la pauvreté est constante.

Nos résultats montrent que le TMPS au niveau national est de 3,075 pour l'incidence de la pauvreté ; 2,11 pour la profondeur et 1,77 pour la sévérité. Ainsi, suite à une hausse de 1% de l'inégalité, il faudrait 3,075% de croissance de la dépense pour maintenir l'incidence de la pauvreté constante ; 2,11% de croissance pour maintenir la profondeur de la pauvreté constante et 1,77% pour que la sévérité reste constante. Ce taux devient moins élevé suivant l'incidence, la profondeur ou la sévérité de la pauvreté. Dans le but de réduire la pauvreté, les exigences de croissance sont plus élevées pour l'incidence que la profondeur et la sévérité. La même interprétation peut être faite au niveau des différentes strates.

Nous constatons que ce taux est plus faible au niveau rural, ce qui signifie, à taux de pauvreté constant, qu'il faut moins d'efforts de croissance pour compenser 1% d'augmentation des inégalités. Egalement, l'effort de croissance pour compenser la hausse de l'inégalité est moins élevé avec la profondeur et la sévérité qu'avec l'incidence. Par conséquent, un certain niveau de croissance accompagné d'inégalités dans la distribution pourrait suffire pour réduire l'incidence de la pauvreté, mais pas assez, pour améliorer la situation des plus pauvres (Sboui, 2009).

Ainsi, nous devons faire la différence entre les politiques qui ont pour objectif la réduction du nombre de pauvre dans la population et celles, dont le but est d'améliorer la situation des plus pauvres. Cette problématique justifie une analyse approfondie de la croissance pro-pauvre au Sénégal. Les résultats montrent qu'à l'exception de la zone rurale, l'indice de croissance pro-pauvre pour l'incidence de la pauvreté est supérieur à 1. En effet, la hausse de la dépense moyenne a entraîné une baisse de l'incidence de la pauvreté, via le facteur dépense. Ce recul de la pauvreté est amplifié par le facteur inégalité. Le facteur inégalité est alors inférieur à 0, ce qui traduit une redistribution des richesses favorable aux pauvres.

Les figures N° 8 à N° 10 (annexe N°2) montrent que la croissance de la dépense est plus élevée dans les quintiles les plus faibles par rapport aux quintiles les plus élevés, traduisant ainsi le caractère pro-pauvre de la croissance économique au Sénégal. En

ce qui concerne le monde rural, la croissance a été anti-pauvre. En effet, la baisse de l'indice de pauvreté, liée à la croissance de la dépense, est plus que compensée par une augmentation des inégalités, de sorte que l'indice de pauvreté augmente. Dans ce cas de figure, le facteur inégalité est positif et son impact sur la pauvreté est plus intense en valeur absolue que le facteur croissance, ce qui entraîne une hausse du nombre de pauvre dans la zone rurale.

Pour ce qui est de la profondeur de la pauvreté, l'indice est supérieur à 1, pour Dakar et les autres villes, cela traduit le caractère pro-pauvre de la croissance dans les deux strates. Au niveau national et au niveau rural, la croissance a été anti-pauvre. En effet, la hausse des inégalités a donc favorisée l'augmentation de la profondeur de la pauvreté. A Dakar, dans les autres villes et niveau national, l'indice de croissance pro-pauvre est inférieur à 1 pour la sévérité de la pauvreté, ce qui montre que la croissance est anti-pauvre. Par contre, l'indice est négatif pour la zone rurale.

## Conclusion

Cet article a permis, à l'aide de la décomposition de Datt-Ravallion (1992) et celle de Shorrocks-Shapley (1953), de déterminer les contributions du facteur croissance et du facteur inégalité à la réduction de la pauvreté. Dans les deux approches, la croissance a favorisé la réduction du taux de pauvre au niveau national et dans les différentes strates. La contribution du facteur croissance a été atténuée par les effets liés à la redistribution. Par conséquent, les politiques de réduction de la pauvreté devrait mettre l'accent sur la baisse des inégalités afin d'accroître l'effet du facteur croissance.

Le Taux Marginal Proportionnel de Substitution (TMPS) a permis d'avoir l'effort de croissance qu'il faut réaliser au Sénégal pour compenser une hausse de 1% des inégalités. Ce taux reste faible au niveau rural, comparé aux autres zones et le niveau national. Ce résultat signifie, à taux de pauvreté constant, il faut moins d'efforts de croissance en milieu rural, pour compenser une augmentation des inégalités de 1%. L'effort de croissance pour compenser la hausse de l'inégalité est moins élevé avec la profondeur et la sévérité qu'avec l'incidence de la pauvreté.

L'indice de Kakwani et Pernia (1993) qui mesure le caractère pro-pauvre ou non de la croissance, est supérieur à l'unité pour l'incidence de la pauvreté. La croissance a été donc, pro-pauvre sur la période 2005-2011. Ce recul de la pauvreté a été amplifié par le facteur inégalité. Globalement, il découle de nos résultats, qu'à l'exception du monde rural, la croissance économique du Sénégal, a favorisé la baisse du taux de pauvreté mais elle n'a pas diminué la sévérité et la profondeur de la pauvreté.

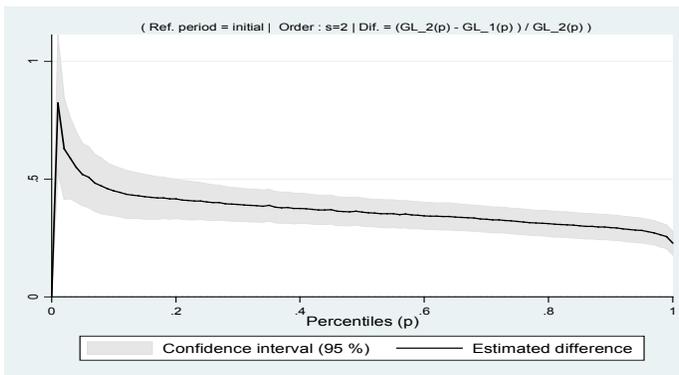
Ainsi, ces résultats impliquent deux recommandations en termes de politiques économiques :

- *d'une part, le gouvernement devrait intensifier son effort de réduction de la pauvreté dans le monde rural en menant des politiques de croissance des dépenses favorables aux ménages ruraux.*
- *d'autre part, cette politique devrait être couplée avec une politique de redistribution favorable aux ruraux.*

Malgré la pertinence des résultats, il souligner que la méthode de Datt et Ravallion (1992) présentent deux limites : d'abord, l'effet résiduel dont l'interprétation est controversée peut se révéler plus élevé que l'effet de distribution. Ensuite, cette méthode produit des résultats très sensibles au choix de la période de référence. C'est pourquoi, Shorrocks-Shapley (1953) propose une décomposition qui élimine le résidu en traitant de manière symétrique les périodes initiales et finales.

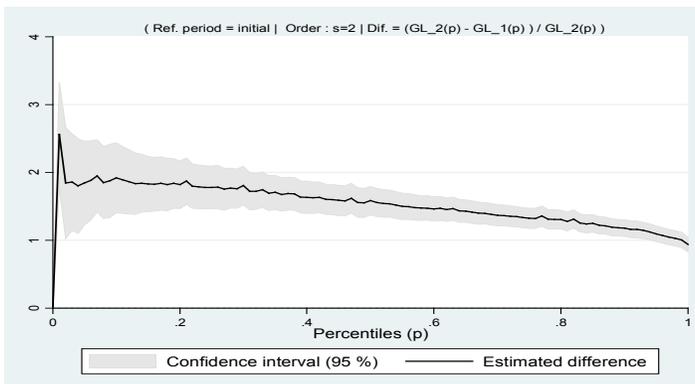
## ANNEXE : CROISSANCE PRO-PAUVRE

**Figure 8 : Courbe pro-pauvre au niveau national**



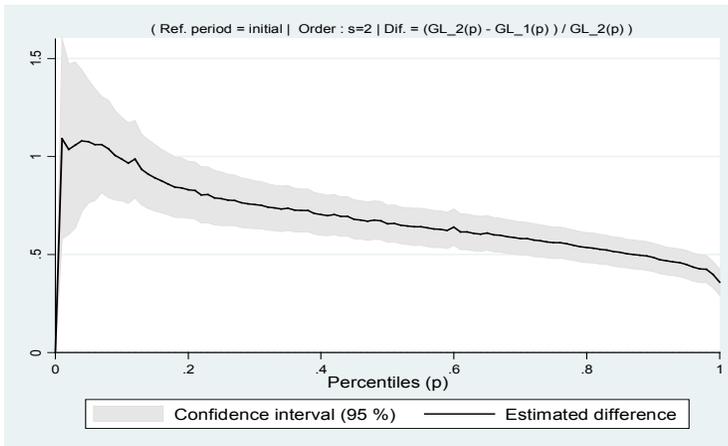
Source : Nos calculs

**Figure 9 : Courbe pro-pauvre au niveau de Dakar**



Source : Nos calculs

**Figure 10 : Courbe pro-pauvre au niveau des autres villes**



Source : Nos calculs

## BIBLIOGRAPHIE

**Ali A.A.G et Thorbecke, E. (1998)** , “Poverty in sub-saharan Africa”, Magnitude and Characteristics » AERC, Nairobi

**Avomet Carmignani, (2008)** : “Pauvreté, Croissance et Redistribution”. Revue française d’économie. Volume 13, Numéro 23-1.

**Baulch, B. et MC.Culloch, (1999)** “Tracking Pro-Poor Growth: New Ways to Spot the Biases and Benefits ” 21 Insights dieses 31, September, Institute of development Studies.

**Barro, R.J. (1999)** “Inequality Growth, and Investment” NBER Working Paper 7038

**Bigsten A. et Levin J. (2001)** “ Growth, Income Distribution and Poverty ”, A Review Paper for the WIDER conference on Growth and Poverty, Helsinki, 25-26 May

**Boccanfuso D. et T .S. Kaboré, (2004)** : “ Croissance, inégalité et Pauvreté dans les années quatre-vingt-dix au Burkina Faso et au Sénégal”, Revue d’économie du développement, 2004/2vol 18 p-9 -35

**Boccanfuso, D. et Ménard. (2009)** : « La croissance pro-pauvre : un aperçu exhaustif de la boîte à outils » GREDI, Working paper 09-06

**Chen, S. et M.Ravallion, (1997) :** “ What Can New Survey Data Tell Us about Recent Changes in Distribution and Poverty?”, Word Bank Research Observer, 11

**Chen, S. et M.Ravallion,(2003) :** “ Measuring Pro-Poor Growth ” , Word Bank, Policy Research Working Paper dieses 2666

**Datt, G.et M.Ravallion,(1992) :** “ Growth and redistribution components of changes in poverty measures: A decomposition with application to Brazil and India in the 1980's ”, Journal of development economics° 83 ,275 -295

**Deolalikar, A.B,(2002) :** “ Poverty, Growth and Inequality in Thailand”, Asian Development Bank WERD Working Paper n°8

**Dollar, D.et A.Kraay,(2002) :** “Growth is good for the poor”, Journal of Economic Growth, Vol 7, pp195-225

**Duclos, J.-Y., (2009) :** “ What is Pro-poor ? ”, Social Choice and Welfare Vol 32, pp 37-58

**Fambon, S. (2005) :** “ Croissance économique, pauvreté et inégalité des revenus au Cameroun ” Revue d'économie du développement, 2005/1 vol 19, p 91-122

**Foster, J.E., J.Greer et E.Thorbecke, (1984) :** “A class of decomposable Poverty measures ”, Econometrica, 52, pp761-766.

**Galor, O. et J. Zeira, (1993) :** “ Income Distribution and Macroeconomics ” Review of economic Studies, 60: 35-52

**Goudie et Ladd, (1999) :** “ Economics growth, poverty and Inequality ” Journal of international developpement, volume 11 , issues 2 , page 177-195.

**Kakwani. (1993) :** “ Poverty and Economic Growth with Application to Côte d'Ivoire ” Review of Income and Wealth; 39, pp 121-139

**Kakwani, N.et E.Pernia, (2001) :** “ What is Pro-Poor Growth ? ” Asian Development Review, 18, pp 1-16

**Kakwani, N.et H.Son,(2002) :** “ Pro-Poor Growth : concept, Measurement, and Application ”, unpublished mimeo, university of New South Wales, Sydney

**Klasen, S. (2002) :** “ In search of the Holy Grail. How to achieve Pro-Poor Growth ” Papier présenté à la conférence ABCDE-Europe organisée par la Banque Mondiale, Oslo, 24-26 juin

**Kraay (2004) :** “ Trade, growth and Poverty ”. The Economic Journal, 114 (February), F22–F49

**Kuznets, S. (1955) :** “ Economic Growth and Income Inequality ” in the American Economic Review, XLV, 1 March (1955), 65, P.1-28

**Lachaud J.P (1996) :** “ Pauvreté, vulnérabilité et marché du travail au Burkina Faso, groupe d'économie du développement de l'Université Montesquieu Bordeaux IV

**Persson, T.et G.Tabellini,(1994) :** “ Is inequality Harmful for Growth?” American Economic Review, 84(3):600-621

**Shapley, L. (1953) :** A value for n-person games, in: “H. W. Kuhn and A. W. Tucker, eds., Contributions to the Theory of Games ”, Vol. 2 (Princeton University Press).

**Shleifer, A.et R.W.Vishny, (1998) :** “ Income Distribution, Market Size, and Industrialization.”Quarterly Journal of Economics: 537-64, août

**Shorrocks, A.F.; (1999) :** Decomposition Procedures for Distributional Analysis : “A Unified Framework Based on the Shapley Value. Mimeo”. Department of Economics, University of Essex.

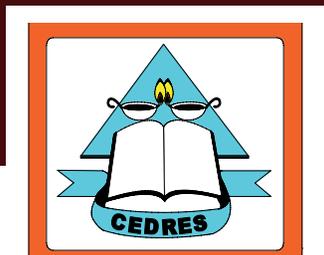
**Shorrocks, A.F.; Kolenikov, S., 2001:** “ Poverty Trends in Russia During the Transition”. Mimeo.

**Stiglitz, J.E., (1969) :** “ Distribution of Income and Wealth among Individuals” Econometrica, 37(3): 382-397

**White, H.et E.Anderson,(2000) :** “ Growth Vs Redistribution: Does the pattern of Growth Matter ? ”, Institute of Development Studies ,University of Sussex.







**03 BP 7210 Ouagadougou 03. Burkina Faso**  
**Tél. : (+226) 25 33 16 36 Fax : (+226) 25 31 26 86**  
**Email : [lecourrier@cedres.bf](mailto:lecourrier@cedres.bf) , Site web : [www.cedres.bf](http://www.cedres.bf)**